

Premier dimanche entre la Pentecôte et la Saint-Jean

Jean 3, 1-21

Il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable juif. Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. Jésus lui dit : « En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume des Cieux ». Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît d'eau et d'esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque né de l'esprit. » Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? » Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu n'as pas connaissance de ces choses ? En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu et pourtant vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ? Car nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Dieu en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été faites en Dieu. »

*

Il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable juif.

Nico-dèmos signifie « peuple vainqueur ». Le fait que ce rabbi s'adresse à Jésus comme un « maître qui vient de la part de Dieu » montre que des maîtres de l'époque pouvaient aussi reconnaître le Christ. Les trois autres évangiles mettent en évidence qu'il choisit ses disciples parmi des pêcheurs et de simples Galiléens. Là aussi, Jean apporte un autre point de vue en présentant des disciples appartenant à la classe dirigeante de l'époque, comme Nicodème, Lazare, Marie de Magdala et Joseph d'Arimathie. Nicodème interviendra discrètement en faveur de Jésus devant le Conseil des Juifs, le Sanhédrin¹. Il se joindra à Joseph d'Arimathie pour

¹ Jean 7, 50.

descendre le corps de Jésus de la croix afin de l'ensevelir. Là, Nicodème sera caractérisé comme « celui qui était venu voir Jésus de nuit ² ». Ce détail qui pourrait sembler anecdotique est important. L'interprétation spontanée est qu'il tenait à rencontrer Jésus, mais que par crainte de la réaction de ses pairs, il serait venu le trouver secrètement, de nuit. Il y a aussi une dimension plus profonde à cette précision : les échanges du soir ou de la nuit ont une autre qualité que ceux de la journée, ils sont plus intimes. Sans être encore plongés dans l'inconscience du sommeil, on se trouve aux frontières du rêve. Évoquant ce passage de l'évangile de Jean, Rudolf Steiner va plus loin encore, en affirmant que la rencontre du Christ avec Nicodème n'aurait pas eu lieu de manière physique, incarnée, mais dans le domaine subtil où l'esprit et l'âme sont libérés du corps.

Les deux rabbis se rencontrent dans un dialogue qui est de l'ordre des Mystères de l'époque. Ce n'est sans doute qu'en apparence que Nicodème répond à Jésus au premier degré : « comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? » Car en tant que Pharisien, il comprend certainement que Jésus parle en images, ce procédé étant courant chez les rabbis... Sa réponse peut plutôt être comprise comme une manière d'inviter Jésus à poursuivre son enseignement. Nicodème exerce avec Jésus l'art de la discussion entre rabbis par le questionnement et la confrontation, s'élevant par degrés vers des niveaux de plus en plus spirituels.

... nul, s'il ne naît d'eau et d'esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu

Tous les êtres humains « naissent d'eau », de la matrice originelle divine. Nous avons reçu le don de la vie, et sommes encore toujours portés par le monde divin. Dans les processus vitaux tels que la digestion, la pulsation du cœur, notre organisme physique vit en grande partie sans notre intervention consciente ; ceux-ci sont encore régis par les hiérarchies spirituelles. Nous pouvons par contre agir au niveau de l'esprit, en partant de la pensée ; à la « naissance d'eau » doit s'ajouter celle « de l'esprit ».

Alors que la naissance d'eau est donnée à tous, la naissance en esprit dépend de l'activité personnelle. Elle peut avoir lieu de manière fulgurante, sous la forme d'une illumination qui fait remonter en un seul instant le fruit de tout un travail passé. Naître en esprit peut aussi advenir de manière plus discrète, dans une progression patiente et persévérante, partant de la volonté de comprendre le monde dans son essence et de créer un lien de plus en plus concret avec les êtres divins, pour agir de manière de plus en plus positive et efficace pour les autres et pour le monde. Ceci, tout en menant un chemin de connaissance de soi, inséparable de celui de la connaissance du monde. Chaque prise de conscience, chaque nouveau pas dans la connaissance, si discret soit-il est, à chaque fois, une « naissance en esprit », qui nous transforme en profondeur.

Car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Le lien avec le Christ permet de transformer le Mal en Bien et de poursuivre l'idéal qu'il représente. Chaque fois que nous perdons ce lien, nous chutons à nouveau. Ce n'est pas lui qui

² Jean 19, 39

juge, mais nous-mêmes, quand nous réalisons que nous nous éloignons du but. À chaque fois que nous retrouvons le lien avec Lui, nous progressons à nouveau vers la guérison.

Celui qui fait la vérité vient à la lumière

L'expression grecque est forte : « faire la vérité ». Tous, nous commettons quotidiennement des fautes, que ce soit en actes, en paroles ou en pensées, cela fait partie de l'humanité. C'est le plus souvent le point de départ vers une transformation positive. Comment « faire la vérité », remettre de la lumière là où sont les ténèbres, accomplir un processus de guérison à la fois personnelle et sociale ?

Quand nous commettons une faute, la réaction spontanée qui vient de l'orgueil nous pousse à la nier ou à la dissimuler pour ne pas « perdre la face ». Un premier pas vers la vérité est de reconnaître notre faute, et notre responsabilité. Ensuite vient le pas de les reconnaître ouvertement, en exprimant des regrets vis-à-vis des personnes qui en ont souffert. Ceci demande beaucoup de courage.

Sachant que le Christ est venu « non pour juger mais pour sauver », ce courage peut être puisé dans le lien avec lui. Un piège très courant est d'imaginer qu'une fois que nous sommes « pécheurs », il nous rejeterait... Une telle idée, qui vient peut-être de siècles d'une religiosité excessivement culpabilisante et dualiste, est perverse. Se dire : « je suis irrémédiablement(!) perdu » - entraîne dans la terrible spirale du mal. Soit par un désespoir qui conduit à l'auto-destruction, la maladie, voire le suicide. Soit par la mauvaise conscience ou inconsciente, qui se retourne en agressivité vis-à-vis d'autres, entraînant dans les cas extrêmes vers des actes de plus en plus graves. Cette mécanique du mal est utilisée à dessein dans des milieux criminels pour manipuler des personnes en commençant par annihiler en elles toute dignité personnelle. Dans les armées mercenaires notamment, on fait commettre à une nouvelle recrue un crime atroce sous emprise d'une autorité ou de la drogue. La personne se sent désormais « mauvaise », damnée, il n'y a plus de barrière au crime ; la porte est ouverte pour une possession de plus en plus totale par des Esprits des ténèbres.

Le plus grand risque n'est donc pas d'avoir commis une faute, si grave soit-elle, mais de la nier : « *Si nous disons que nous sommes sans péchés, nous nous égarons nous-même, et la vérité n'est pas en nous. Si nous sommes conscients de nos erreurs et que nous les reconnaissons, il (Dieu) se révèle comme source de toute fidélité et de toute bonté ; il remet nos péchés et nous purifie de tout ce qui n'est pas juste en nous*³. » Une fois la vérité rétablie, les erreurs permettent d'avancer vers la lumière, d'ailleurs, peut-être bien plus encore que si nous étions restés « justes ». Cette mise en lumière est une transformation, une guérison profonde qui rayonne bien au-delà des personnes concernées : « *c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, bien plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* » (Luc 15)

³ 1 Jean 1, 8.

Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert

Les Hébreux sont sortis d'esclavage en Égypte sous la conduite de Moïse, traversant la mer des roseaux dans la jubilation. Dans le désert, ils furent soumis au dur apprentissage de la liberté. À chaque épreuve, le peuple se mit à regretter l'esclavage – qui a, tout compte fait, un côté sécurisant ! Yahvé envoya une « nourriture céleste », la manne et les caillies, il fit aussi jaillir l'eau du rocher par le bâton de Moïse. Mais cela ne suffit toujours pas au peuple, prompt à se plaindre :

Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer des Joncs, en contournant le pays d'Edom, mais le peuple perdit courage en chemin. Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes désormais dégoûtés de ce pain de misère ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants qui les mordirent et il mourut un grand nombre de gens en Israël. Le peuple vint trouver Moïse en disant : « Nous avons péché en critiquant le Seigneur et en te critiquant ; intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents ! » Moïse intercèda pour le peuple et le Seigneur lui dit : « Fais faire un serpent d'airain et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve⁴. »

Le serpent de bronze dressé le long d'une hampe est le Caducée, le bâton de Mercure, qui sert encore aujourd'hui d'enseigne pour des pharmacies. C'est l'image de la guérison ultime, de l'éveil intérieur, la Kundalini.

... il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle

Pendant des siècles en Europe, aux carrefours, dans les villes et les campagnes, sur les sommets, étaient placés des croix ou des calvaires ; l'image du Christ sur la croix, le nouveau Caducée. On entend parfois dire : « Comment peut-on adorer un être humain torturé, mourant ; c'est une aberration ! » Suivant la logique du « monde », c'est en effet incompréhensible, comme cela l'était d'ailleurs déjà pour les Grecs du début de notre ère, qui ne pouvaient imaginer un dieu torturé et mourant comme un malfaiteur. Et pourtant, paradoxalement, l'image du Christ mourant sur la croix présente l'idéal le plus haut. Car il représente une offrande totalement libre, accomplie dans un amour encore inconcevable pour nous. Le contempler est source de guérison :

« La seule guérison possible de l'orgueil ne peut survenir que si l'on dirige son regard sur le Dieu qui s'est soumis à la croix, que si l'âme contemple le Christ acceptant la mort sur la croix. Mais il est aussi la seule guérison de tout désespoir, car cette humilité n'est pas de celle qui rend faible, mais au contraire, elle donne une force qui, en rendant possible la guérison, permet d'aller au-delà de tout désespoir. En tant que médiateur entre orgueil et désespoir se lève, tel le soleil dans le flamboiement de l'aurore, le Sauveur et le Guérisseur(...). Cela, chaque homme peut le ressentir, même sans faculté de clairvoyance et c'est la préparation pour le Christ qui, à

⁴ Livre des Nombres 21, 4-9.

partir du XX^e siècle, pourra devenir visible pour tous les hommes, qui en tant que guérisseur de tout orgueil et de tout désespoir, se lèvera dans chaque poitrine d'homme et qui, précisément dans le passé, n'a pu être ressenti de la même manière⁵. »



Croix ancienne, Ardèche

⁵ Rudolf Steiner, « *De Jésus au Christ* ».